

Plusieurs femmes évoquent la pression qu'on leur impose d'avoir des enfants, et soulignent les difficultés qu'elles rencontrent par conséquent dans la réalisation de leurs aspirations personnelles.

Femmes modernes et sans enfants

CINDY GRAHAM

Que ce soit autour de la table de cuisine, dans le cadre d'une réunion ou encore dans une salle de rédaction, il est un enjeu qui suscite manifestement de plus en plus d'intérêt au Canada : le vieillissement de la population et le recul du taux de fécondité. À cet égard, l'augmentation du nombre de couples qui choisissent de *ne pas* avoir d'enfants figure parmi les sujets qui reviennent souvent. Sur cette question, plusieurs femmes évoquent la pression qu'elles subissent pour avoir des enfants et ainsi mieux remplir leur soi-disant rôle socioéconomique, et soulignent les difficultés qu'elles rencontrent par conséquent dans la réalisation de leurs aspirations personnelles.

Selon Statistique Canada, le taux de fécondité s'établissait à 1,6 enfant par femme en 2011, en recul pour la troisième année de suite. D'ailleurs, depuis le début des années 70, le taux de fécondité n'a même jamais frôlé la barre de 2,1 enfants par femme, qui correspond au taux de reproduction nécessaire pour assurer le remplacement des générations en l'absence d'immigration¹.

Bref, plusieurs femmes choisissent d'avoir moins d'enfants qu'auparavant, voire de ne pas en avoir du tout. Elles évoquent notamment les difficultés auxquelles sont confrontés les parents qui travaillent, pour trouver une place dans une garderie convenable et abordable, ou encore les parents qui ne peuvent compter sur la famille élargie parce qu'ils habitent trop loin. Celles qui renoncent tout simplement à la maternité considèrent que le temps libre ainsi gagné leur permettra de mieux répondre à d'autres objectifs, comme suivre des études supérieures ou se concentrer sur leur carrière.

À celles-là s'ajoutent aussi les femmes qui *souhaiteraient* avoir des enfants, mais qui n'ont pas trouvé le conjoint avec qui partager les responsabilités parentales. L'auteure new-yorkaise Melanie Notkin a voulu donner la parole à ces femmes dans son récent livre intitulé *Otherhood: Modern Women Finding a New Kind of Happiness* (Viking, Penguin Canada Books, 2014). Elle souligne que les femmes qui voudraient d'abord trouver le bon conjoint avant d'avoir des enfants risquent pourtant, à force d'attendre, de *ne jamais* enfanter durant leurs années de fertilité.

Pour désigner ces Nord-Américaines qui n'ont pas (ou pas encore) d'enfants, que ce soit par choix ou par la force des choses, M^{me} Notkin propose le néologisme « PANKs » pour « Professional Aunts No Kids » (*tante professionnelle sans enfants*). Solidement établies sur le plan professionnel, ces femmes consacrent du temps, des ressources et certaines compétences aux enfants de leur famille élargie, de leur voisinage et de leur collectivité. Bien qu'elles n'aient pas d'enfants elles-mêmes, elles trouvent pourtant le moyen de remplir un rôle actif auprès des enfants des autres, et ce, à titre de tante, d'enseignante, d'entraîneuse, de voisine ou d'aidante auprès des enfants de leur cercle d'amis.

« On connaît bien le dicton "Il faut tout un village pour élever un enfant", écrit M^{me} Notkin. Pourtant, ces femmes qui participent à l'éducation des enfants de notre pays – les tantes, les marraines, les cousines, les gouvernantes, les enseignantes, les entraîneuses, les voisines, etc. – sont parfois perçues comme des "sous-femmes" tout simplement parce qu'elles ne sont pas des mamans. En fait, elles jouent souvent le rôle d'une "deuxième mère", et l'abnégation dont elles font preuve auprès de ces enfants qui ne sont pas les leurs mériterait d'être honorée et célébrée, plutôt que négligée. » [traduction]

Célibataires ou en couple, les femmes sans enfants réussissent à se créer une famille bien à elles par l'entremise de leurs amis. Elles ont à cœur cette famille qu'elles ont choisie, et cherchent à cultiver les liens qui les unissent à celle-ci. Malgré les préjugés auxquels les expose leur choix de renoncer à la maternité, il faudra toutefois reconnaître la valeur qu'elles représentent par leur soutien, leurs soins et leur apport à nos collectivités. ◀

Cindy Graham est rédactrice professionnelle et habite à Ottawa.

¹ Anne Milan, « Fécondité : aperçu, 2009 à 2011 », dans *Rapport sur l'état de la population du Canada*, n° 91-209-X au catalogue de Statistique Canada (juillet 2013). (Page consultée le 20 mai 2014) <http://bit.ly/1oP38eT>